

[Actualité](#) | [Le Figaro Magazine](#)

Maud Fontenoy : réveillon de la peur en noir et blanc

PAR PIERRE FLIECX.

05 janvier 2007

La navigatrice française a franchi le cap 2007 dans des 40es plus rugissants que jamais, des creux de 10 mètres et cernée d'icebergs.

Pendant que la planète fêtait 2007 de Sydney à New York et de Tokyo à Paris, c'est au milieu de nulle part, dans les 40es rugissants du Pacifique sud, que Maud Fontenoy, partie pour un tour du monde à la voile à contre-courant et contre les vents (sens est-ouest), a franchi le cap de la nouvelle année. C'est là que nous l'avons jointe au petit matin.

Le Figaro Magazine - Comment s'annonce cette nouvelle année ? Maud Fontenoy - Il est 6 heures du matin, je suis dans le noir complet, comme depuis un mois. Je vis dans un monde en noir et blanc. Sauf hier soir, petit miracle, j'ai eu deux heures d'éclaircie au coucher du soleil. J'ai vu du bleu. Ce bleu dont j'avais oublié la beauté. On ne se rend pas compte de la chance qu'on a de vivre dans un monde coloré.

A quel endroit te trouves-tu pour ce premier jour de 2007 ?

Environ aux trois quarts du Pacifique sud, en direction de la Nouvelle-Zélande. Dans les 40es rugissants. Attends... Je regarde... Je suis par 46° sud et 156° ouest.

Et la météo...

C'est justement là où ça ne va pas. Le ciel est de nouveau entièrement gris, avec un plafond très bas. Avant-hier et hier, j'ai essuyé une belle dépression. Ça s'était calmé, mais les prévisions pour ce début d'année sont «sportives» : deux énormes tempêtes avec vent dans le nez.

Tu t'es tout de même préparé un petit réveillon ?

Non, pas vraiment. Déjà parce que c'est difficile de rester en contact avec le temps. Le 31 décembre, ce n'est pas concret. Je ne vis qu'en fonction de la météo, des impératifs du bateau. Je suis debout autant la nuit que le jour, à manœuvrer sous la pluie dans les vagues, accroupie pour ne pas tomber à l'eau. Alors savoir si on est dimanche ou lundi... Je suis en complet décalage, dans un monde totalement différent de celui des terriens. Alors non, le réveillon ne m'a pas «sauté dessus». Je n'en ai eu conscience que lors des liaisons avec mes proches. J'ai juste voulu marquer le coup en me préparant des crêpes lyophilisées. C'était un peu caoutchouteux.

Quelle est la plus grosse difficulté que tu as rencontrée depuis le départ : le froid, la météo ou la solitude ?

La solitude est très pesante. Je rêve de serrer quelqu'un dans mes bras. De voir du monde. De partager un regard, un sourire. Je me rends compte à quel point on a besoin des autres pour son propre équilibre. Là, je sens un grand vide en moi. Et en même temps, je me sens déboussolée par le monde humain.

C'est le plus terrible ?

Non, le plus difficile, ce sont les énormes tempêtes que j'ai dû affronter autour du cap Horn pendant presque tout le mois de décembre. Avec des vents de plus de 75 noeuds (près de 130 km/h, ndlr), des creux de huit à dix mètres de hauteur et la peur au ventre qui ne te quitte pas, parce tu crains toujours que le bateau ne coule. Que les voiles se déchirent. Parce qu'il faut aller manoeuvrer à l'extérieur alors que les conditions sont dantesques. C'est très dur quand on est seule. On a envie de fermer les yeux pour s'endormir et oublier. Quand on dit mourir de peur... Il y a des moments où j'aurais presque préféré, plutôt que de vivre ça, tellement c'est douloureux nerveusement d'être enfermée pendant quarante-huit heures ou plus dans un bateau submergé par les flots à tout instant. Et quand on voit à l'extérieur des vrais murs de vagues venir s'écraser continuellement sur la coque. C'est effrayant...

T'attendais-tu à cela, t'y étais-tu psychologiquement préparée ?

Je m'étais préparée à la solitude. Je suis toujours très organisée et j'avais visualisé mon projet. Mais c'est difficile de prévoir. On ne peut comprendre ce que je suis en train de vivre qu'en le vivant. A terre, on ne peut pas en regardant simplement des cartes marines. Le plus compliqué, c'est que cela dure longtemps. Que cette petite boule au ventre, cette inquiétude du lendemain vous ronge continuellement. Un challenge comme celui-ci n'est jamais gagné.

As-tu l'impression d'apprendre de nouvelles choses par rapport à tes précédentes expériences ?

Je suis partie à la voile parce que j'avais fait le tour de ce qu'on peut faire à la rame. Un tour du monde est le rêve de tout marin et j'ai le bateau pour le faire, même si 26 mètres et 41 tonnes, c'est un peu compliqué en solo. Il induit une navigation sérieuse, la mise à contribution de ces forces enfouies dans chaque être humain. Même si la mer révèle aussi cette grande faiblesse qu'il y a en chacun de nous, cette vulnérabilité face à la nature. C'est cela que je viens rechercher, pour me dépouiller de cette carapace qu'on a tous...

Ce n'est pas dangereux ?

Peut-être... Ce matin, j'ai eu une liaison avec une radio. Avant qu'on me prenne en direct, j'ai entendu des bribes du journal. J'ai entendu que Saddam Hussein avait été pendu. Mais c'est quoi, cette histoire ? C'est un truc atroce. Et le type à la radio racontait cela avec des détails, comme il aurait raconté ce qu'il avait mangé le soir du réveillon. Au bout de la ligne, j'étais complètement bouleversée par la violence de l'information. Alors que moi, ici, je peux me mettre à pleurer simplement en regardant le vol d'un albatros... On ne peut plus vraiment être humain quand on vit sur terre. La mer, elle, jour après jour, te lave. C'est le retour à la pureté, à l'essentiel.

Dans cette mesure, le retour, l'arrivée à La Réunion ne te fait pas peur ?

Il y a deux mondes. En mer, il faut s'habituer à une vie austère, spartiate. A vivre de peu. A terre, au contraire, c'est le confort, les certitudes, la sécurité. Et c'est vrai qu'il est plus facile de s'adapter au second qu'au premier. Mais on ne se rend plus compte. Comme d'avoir de l'eau chaude qui coule du robinet alors qu'il y a tellement de gens qui n'ont simplement pas à boire. Je sais que les premiers jours seront un peu durs. Il faut réapprendre à ne plus prendre le temps. A ne plus aller au fond des choses. A répondre à deux cents questions à la minute.

En bouclant ce tour du monde, seras-tu arrivée au bout de tes rêves ou pressens-tu déjà une suite ?

Il y a tout le temps, forcément, autre chose. Pour moi, la vie est un grand escalier. Il y a toujours une autre marche qui suit celle que tu viens de franchir. J'ai plein d'autres projets qui me trottent dans la tête. La vie est faite de ces étapes, de ces concrétisations.

Quels vœux 2007 adresses-tu à la planète ?

Qu'on la protège. De là où je suis, je me rends compte de sa petitesse et de sa fragilité, du fait qu'on en abuse. Qu'on la surexploite. Qu'on surconsomme. Que ses ressources ne sont pas illimitées et que la pénurie guette. A l'instar de mon projet actuel, soyons à contre-courant, empruntons des chemins différents des chemins habituels. L'eau ne coulera pas toujours du robinet...

Et quels vœux peut-on formuler pour Maud Fontenoy ?

D'arriver avant la fin du mois de février à La Réunion...